

## Avant propos

### « Les francophonies au féminin »

Le numéro 16 de la revue *Dialogues francophones* se donne pour objet d'entreprendre une réflexion sur la contribution des femmes à l'espace littéraire et scientifique sans frontières de la francophonie contemporaine.

Nous pensons qu'il n'est pas dépourvu d'intérêt de présenter un panorama des francophonies féminines d'après la Seconde Guerre Mondiale afin de saisir et de décrire les ficelles de l'écriture féminine et francophone et d'analyser les rapports qui se tissent entre écriture, libération et œuvre d'art. Au-delà des frontières, il y a des murmures qui se répondent de la France à la Guadeloupe, du Cameroun moderne au Québec contemporain, du Liban tourmenté aux conflits d'Algérie pour parler de l'exil hors langue et hors pays, pour revendiquer plus d'autonomie et de liberté, pour exprimer la douleur et la révolte des femmes issues des pays en guerre, pour souligner finalement le rapport entre soi et l'autre ou « soi-même comme un autre ».

Les femmes sont-elles « une création d'hommes », comme le disait Virginia Woolf ou la littérature féminine existe-t-elle vraiment ? C'est Hélène Cixous qui a le grand mérite d'avoir initié en 1975 par ses essais *La jeune née* et *Le rire de la méduse* une série de théories de l'écriture féminine, tout en soulignant l'apport des femmes au patrimoine culturel de l'humanité. Au fil des siècles, la création littéraire a été pour les femmes un des moyens privilégiés pour défier le statut limitatif qui leur était imposé. Cette littérature longtemps occultée, opprimée ou accusée d'être pleine de clichés, au lieu de s'effriter sous le poids de la création masculine, a (re)gagné la place qu'elle mérite dans le monde littéraire actuel. Grâce au travail concerté des femmes de lettres et des femmes de critique, les productions de certaines s'imposent par les thèmes évoqués et par la manière de les aborder.

C'est pourquoi il nous semble incitant de discerner les stratégies spécifiques par lesquelles l'écriture des femmes s'affirme comme « un acte d'appropriation et de désappropriation de soi, de son passé, de sa culture, un acte de mémoire, en même temps qu'un acte d'oubli, un jeu sur les frontières du moi. »<sup>1</sup> De même, nous trouvons utile de mettre en valeur le rôle du contexte des littératures francophones qui s'est avéré apte à faire émerger une double solidarité, féminine et francophone à la fois.

Le numéro 16/2010 de notre revue réunit des contributions qui explorent la littérature francophone écrite par les femmes, mais aussi des études qui interrogent, dans un sens plus large, « le féminin en français », par rapport à d'autres littératures au féminin.

---

<sup>1</sup> Lucie Lequin et Cathérine Mavrikakis, *La francophonie sans frontière : Une nouvelle cartographie de l'imaginaire au féminin*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 22.